

DIMANCHE

26 JUN 1831.

On s'abonne à Lyon, au Bureau du Journal et de la Pose et Conservation des Affiches, Galerie de l'Argue, escalier M, au 1^{er} étage; A l'Entrepôt de papiers de Bonnard et Royer-Dupré, rue Fromagerie, n° 5, au 1^{er}; Et à l'Imprimerie du Journal.



PREMIÈRE ANNÉE.

N° 4.

Ce Journal paraît les Dimanche et Jeudi de chaque semaine.

Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 1 franc 50 cent. pour un mois, et de 4 fr. pour trois mois.

Les lettres et paquets doivent être affranchis.



La Glaneuse,

JOURNAL DES SALONS ET DES THÉÂTRES.

AVIS.

Les personnes qui n'ont pas l'intention de s'abonner sont priées de refuser le Journal lorsqu'on le portera chez elles, ou de le renvoyer au Bureau. Nous considérerons comme abonnées toutes celles qui le garderont.

LA VALISNIÈRE,

OU LA LEÇON DE BOTANIQUE.

(Suite du N° 5).

Et quand je fus auprès de la charmante botaniste, elle assise, moi agenouillé :

« Voyez ! continua-t-elle avec enthousiasme, ne sommes-nous pas favorisés du ciel ? Vous et moi nous allons être témoins d'un mariage ; n'en perdez aucun détail, mon ami. Cette jolie fleur des eaux, si semblable à celle du jasmin, est la jeune fiancée du plus brillant sérail. Ses esclaves nombreux vont bientôt venir faire cercle autour d'elle, d'elle seule ; car la valisnière n'a pas de rivale.—Vous me parliez de gens qui s'aiment, Charles ! et, sans le vouloir, les idées de printemps s'unissaient dans nos paroles à vos idées sur cette alliance des ames. C'est que le printemps est en effet la saison d'amour des fleurs. Les divers parfums qui circulent et que nous respirons, les ravissantes émanations qui se croisent, remplissent l'air d'une électricité mystérieuse. La floraison n'est qu'un épithalame : c'est le concert des fiançailles, une déclaration d'amour universelle. Lorsque par les champs, sur les pelouses, sous les rameaux des ébéniers et des acacias, l'atmosphère s'embaume, il y a des fibres d'une délicatesse infinie qui vibrent simultanément. On ne respire pas les roses sans volupté, même lorsque la science ne nous a pas encore initiés aux secrets de leurs mystères : c'est peut-être un péril de l'ignorer ; mais c'en est un plus grand, je crois, de le savoir.—Vous comprenez, Charles, comment le prin-

temps est devenu le lieu commun le plus intarissable : c'est qu'il y a de la passion dans l'atmosphère ; c'est qu'alors respirer, c'est aimer : tout se comprend.—Dans les beaux jours de mai, quand les chaudes vapeurs du matin, sollicitées par les rayons du soleil, promènent dans la plaine un voile de rosée, se mêlent au bleu pâle des collines et au bleu d'azur du ciel ; lorsque les exhalaïsons printannières des fleurs exaltent les sens et font épanouir l'ame, vous savez avec quelle avidité l'on déserte de concert notre civilisation de murailles, nos rues brûlées, nos pavés poudrés de poussière et qui réverbèrent du feu ; on cherche l'espace, on veut de l'air, le sang est plus rosé au bout des doigts ; on l'entend bondir dans la poitrine : on a des larmes dans les yeux, de la rêverie dans la tête, des émotions dans la voix.—Revenons à la valisnière : aussi bien voilà ses fiancés. Regardez avec attention comme ils sortent en foule du sein des eaux, à travers le cristal légèrement agité de la rivière ; n'apercevez-vous pas se dérouler et s'élaner sur leur tige en spirale, qui se déploie et se distend, les empressés amans de l'orgueilleuse ? Et comme elle se sent reine ! Qu'il y a de délices, de crainte et de coquetterie tout à la fois dans ses frémissemens, ses agaceries et ses jeux ! L'indiscreète connaît son empire : elle est femme, elle se joue de ses adorateurs qu'elle attire. Enfin, les voilà tous réunis, déployant leurs coroles et leurs grâces. Admirez-la dans sa joie, quand elle préside à leur dénombrement : tous sont encore à distance, et occupent avec assez d'ordre une ligne circulaire. N'y a-t-il pas du respect et de la déférence dans leur exactitude ce saint rendez-vous ? Déjà, vives et suaves, les suaves nétrantes odeurs nous frappent. Comme les fleurs se resserrent ! comme le cercle se concentre !—Charles, ne regardez plus ! ne regardez pas, mon ami ! — Mais, tour à tour, ont salué l'épouse : elle a tressailli de leur contact et de leur étreinte. Que s'est il donc accompli, lorsque les étamines ont lancé sur le pistil ces poudres d'or odoriférantes ? Maintenant, elle va les quitter ; les



époux resteront à la surface de l'eau. — Comptez-les, Charles ! Mais examinez d'abord la molle langueur de la valisnière, son calice qui se referme, ses coroles qui se reploient comme des paupières endormies : elle rentre timidement sous les vagues. Les ondulations flexibles de sa tige se referment l'une sur l'autre comme les anneaux d'un ressort comprimé ; elles ramènent dans sa retraite humide la fleur joyeuse, satisfaite..... et mère.

Il y eut ici un silence.

» J'ai compté seize fleurs après le départ de la valisnière, lui dis-je. »

Elle ne me répondit pas ; elle rêvait. Mon cœur battait, et je n'osais parler. Nous revînmes à pas lents. Enfin, comme nous rentrions chez elle par une porte dérobée qui donne sur le jardin, et dont elle avait la clé :

La nature a été bien généreuse envers les fleurs, me dit-elle avec un soupir !

L'ITALIE. — 1831.

L'Italie avait dit : Qu'à mon tour je sois libre.

Et, par l'aquillon emporté,
Que, des bords de la Seine, arrive jusqu'au Tibre
Le saint nom de la liberté !

Les fils des vieux Romains, secouant leurs entraves,
Appelaient déjà nos drapeaux,
Et leurs cris réveillaient la poussière des braves
Dormans aux sublimes tombeaux !

L'ombre du grand Brutus planait au Capitole ;
Ses temples étaient relevés ;
Et du vieux peuple-roi l'énergique auréole
Reluisait au front des pavés !

Aux armes ! criait-on. — Donnez du fer ! — Aux armes !
Et, comme un serpent menaçant,
Chaque flot onduleux de la foule en alarmes
Roulait autour du Vatican.

Le saint père étonné, de la tour qui domine
Le dôme incliné des palais,
Jetant un œil furtif sur la double colline,
N'y découvrit qu'un flot épais.

Ce flot, c'était le peuple étourdissant, immense,
Pareil aux flots de l'Océan,
Dont, sitôt que l'un passe, un autre recommence,
Qu'un troisième suit en criant.

Debout, le front hâlé du soleil d'Italie,
Le peuple de Rome était là.
Et le vieux prêtre eut peur. — De sa tête flétrie
La froide sueur ruissela.

Aux hommes insurgés que le ciel soit en aide !
En sursaut ils se sont levés,
Et, dans l'air menaçant, agitent d'un bras raide
L'arme du peuple. — Les pavés !

L'un d'une main pieuse a saisi la madone
Qui toujours brille à son chapeau,
Et, pour toute faveur, demande à sa patronne
La lame neuve d'un couteau !

Mais tous ils tomberont ! — Pour eux point de victoire !

Ils seront jetés aux bourreaux.....

Et ceux qui survivront iront cacher leur gloire
Dans la froide nuit des cachots.

O Rome la puissante, ô Bologne la belle,
Il ne manque à votre beauté
Que le bien le plus cher pour une âme immortelle,
Le trésor de la liberté !

La liberté ! — Crois-moi, c'est une belle fille,
Aux regards fiers, aux durs appas ;
Sa colère est mortelle. — En sa main toujours brille,
Ou le fer, ou le coutelas !

De sa robuste main elle brise les trônes ;
L'esclave périt à sa voix ;
Et, comme un vil reptile égaré sous les aulnes,
Son pied sait écraser les rois !

Italie, ô climat d'amour et de mystère,
Où le ciel est toujours serein,
Où, dans ses longues nuits, toujours le ciel éclaire
Les pas errans du pèlerin.

Que d'amour dans ton ciel comme une fleur suave !
Dans ton air tiède comme un bain !
Terre prédestinée à demeurer esclave,
Aux martyrs ouvre ton beau sein !

Ah ! pour la liberté tu n'es pas encor faite !
Le clergé pèse trop sur toi.
Et, vers le Vatican si tu lèves la tête,
Il t'y faut la face d'un roi !

Garde-le donc ce roi que t'a vomie l'église,
Et, pour mieux resserrer tes fers,
Abdique, en la plaçant sur cette tête grise,
La couronne de l'univers.

Garde ton ciel pareil au doux œil d'une blonde,
Garde tes éternelles fleurs.
Je préfère à ce calme une foudre qui gronde
Pour écraser les oppresseurs !

V. H.

Nota. Ces initiales ne sont pas celles du nom de l'auteur qui nous est bien connu. Nous ignorons les motifs qui l'ont engagé à le cacher, mais nous respecterons son secret.

UNE JOURNÉE

SOUS LES TILLEULS DE BELLECOUR.

Dimanche 19 Juin.

Assis sur une chaise mal rempaillée, la tête appuyée sur mes deux mains, mon feutre enfoncé jusqu'au front, on m'aurait pris volontiers pour un conspirateur, ou, pour le moins, pour un républicain à la façon de M. P.... Cependant je n'étais ni l'un ni l'autre : je méditais..... et lorsqu'on médite on a l'air quelquefois bien bizarre : voyez plutôt M. D. L..... Mais sur quoi méditiez-vous ? Oh ! pour le coup, mon cher lecteur, vous êtes par trop curieux ; ceci est mon secret, et je ne veux pas vous

faire mon confident. Apprenez seulement que le dernier coup de midi venait de sonner à la grosse horloge de la cathédrale ; c'était le moment où des équipages brillants nous apportaient de jeunes personnes à la taille gracieuse et svelte ; c'était le moment où des omnibus nous apportaient aussi la petite propriété ; en un mot, c'était le moment où des fashionables au chapeau gris, sans rubans rouges, quittaient leur élégant tilbury pour venir lancer quelques tendres regards, et nous faire admirer leurs beaux nœuds de cravates. Ces toilettes diverses, ce mélange de peuple de toutes les classes de la société, qui se froisse, se coudoie, se sourit et s'accoste en se pressant légèrement la main, avaient vraiment quelque chose de bien pittoresque et de bien original : aussi quittai-je un instant mes délicieuses rêveries, pour ne m'occuper que de ce qui se passait autour de moi. Ici c'était Mad^e C***, une de nos élégantes de Bellecour, étalant aux regards des spectateurs un échantillon de tout ce que les magasins de nouveautés de la rue Vivienne possèdent de plus frais et de plus riche. Là un chapeau garni de fleurs, d'une coupe sans doute bien bizarre, sans doute bien grotesque, mais à la dernière mode ; plus loin une dame à la démarche fière, portant un canesou blanc ajusté à une robe verte, fixait aussi l'attention des curieux. Que de choses j'aurais eu encore à remarquer ! mais un bruit sourd et précédé d'un tourbillon de poussière appela mes regards sur un autre point : c'était une société composée de jeunes citoyens, la joie au cœur, le chapeau gris sur l'oreille, une baguette à la main, et l'œillet national au chapeau et à la boutonnière, marchant d'un pas ferme et décidé, mais avec ordre et décence. Leurs regards étaient inquiets et scrutateurs ; les pantalons blancs surtout étaient l'objet particulier de leur scrupuleuse investigation. Le dimanche précédent, des fous ou plutôt des imbécilles s'étaient présentés dans le même lieu avec des signes de discorde ; c'étaient ceux-là que nos jeunes hommes cherchaient. Personne ne parut et notre joyeuse bande se dispersa.

Cependant la rumeur avait été grande sous les Tilleuls : les jeunes personnes, toujours impatientes de voir ou d'apprendre quelque chose de nouveau, ne pouvaient pas rester tranquilles sur leurs chaises ; leurs jolies têtes étaient continuellement en mouvement. Tout-à-coup la foule des promeneurs se disperse et se porte sur un point d'où se font entendre des cris. Je croyais voir déjà le sang couler ; je croyais voir de jolies mains venir mettre le premier appareil sur les plaies des vaincus, lorsque heureusement cette scène que l'on croyait fort tragique se réduisit à un premier acte d'une comédie *comico-burlesque*, qu'un mari trompé et sans doute vexé donnait à la foule, toujours avide de ces sortes de spectacles. La dame du moderne Orosmane, fuyant sa juste colère et se retirant dans un café pour esquiver ses coups, termina ce premier acte. Le second se passa autour d'un billard où de part et d'autre on déploya les tours de gymnastique les plus merveilleux et les poses académiques les plus séduisantes. Enfin, au troisième, la scène changea tout-à-coup : l'infidèle disparut comme un feu follet, et le mari resta seul avec sa

colère. Le quatrième acte le vit à la *cave*, où je n'eus pas envie d'aller le trouver. Le dénouement se passa sans doute entre lui et sa moitié : l'histoire se tait sur les suites de ce dernier ! Enfin ce second épisode amusa beaucoup les promeneurs, car les maris battus ont toujours ce privilège. Le soir, la réunion fut encore plus brillante que celle du matin : une musique guerrière jouait des marches patriotiques ; et les glaces et les sorbets du café Gérard remplirent fort agréablement les entr'actes. Cette journée me plut beaucoup par sa variété.

E. L.

ALBUM.

L'amour, qui n'est qu'un épisode dans la vie des hommes, est l'histoire entière de la vie des femmes.

L'amour-propre ressemble à la fausse tendresse d'une mère insensée, qui gâte son enfant et le rend malheureux.

Il y a des personnes qui sont tellement à la recherche des émotions, qu'elles aiment mieux un malheur qu'une situation tranquille.

Aimer, c'est vivre ; raisonner, c'est vivoter.

L'amour est comme la peur, il fait croire à tout.

La vie ressemble à une coupe d'eau limpide qui se trouble à mesure qu'on la boit.

La langue du cœur n'a pas besoin de mots pour être comprise ; c'est dans les yeux qu'elle est écrite.

Détruire les idées de l'immortalité de l'âme, c'est ajouter la mort à la mort.

AU ROI.

FRAGMENT DE LA NÉMÉSIS.

La vérité n'est point à la porte des villes
Où viennent t'accueillir ces échevins serviles
Qui, depuis Pharamond, mannequins louangeurs,
Gorgent de plats discours tous les rois voyageurs.
Inévitable écueil ! Sitôt que le Roi passe,
Mille drapeaux levés tricolorent l'espace ;
Un bras municipal ramollit le chemin
D'un édredon de fleurs, fumier du lendemain ;
Pour la garde du Roi, quatre chevaux à l'amble
S'avancent, effrayés de se trouver ensemble ;
On s'enroue en *vivat* ; des pavés jusqu'aux toits
Se croisent mille chants d'indigènes patois ;
Et du canon bourgeois la culasse enrhumée
Tousse et jette dans l'air mille francs de fumée.

GÉRARD PÈRE,

SON FILS ET LE CURÉ D'ANGERS.

Gérard père. Monsieur le curé, je vous mène notre fils Jacques, à cette fin de faire faire les pâques à cet enfant, si c'est possible, sauf votre respect, M. le curé.

Le curé. Possible ! non, jamais : ce n'est pas avec la

sonillure d'un péché mortel et quotidien qu'on peut s'asseoir à la sainte table, et recevoir le corps de N. S. Jésus-Christ.

(Ici Gérard père donne une calotte à Gérard fils ; celui-ci pleure, le curé rit.)

Gérard père. Je t'apprendrai à te bien conduire, mauvais gas. Si tu n'es pas en état de communier, qu'est-ce que tu vas donc devenir ? Tu veux donc périr sur un échafaud ?

Gérard fils pleurant. Hi ! hi ! hi !

Le curé. Gérard, votre fils est coupable ; mais sa faute est votre faute : c'est vous qui avez creusé l'abîme de perdition où son ame se débat ; vous avez créé des obstacles à son salut.

Gérard père. V'la que c'est mon tour à présent. Mais moi, ça m'est égal. J'ai communier dans mon temps : c'est seulement pour c'enfant, qu'sa mère veut qu'y fasse ses pâques. Au fait et au pendre, quoi donc qu'il a fait, notre fils ?

Le curé. Monsieur, votre fils est tambour de l'école de l'enseignement mutuel ; jamais il ne pourra recevoir l'absolution, s'il ne renonce à rassembler la canaille.

Gérard père. Si vous ne lui donnez pas l'absolution, moi, je lui la donne.—Allons ! Gérard ! pas accéléré... marche !

BONAPARTE, CHERUBINI

ET LES QUATRE FRÈRES KOELLA.

Bonaparte venait d'assister à la première représentation d'un opéra de *Cherubini*. Il fait venir le compositeur, et après lui avoir prodigué des éloges mérités, il lui adresse quelques conseils, car tous nos lecteurs savent que le grand homme avait la manie de se croire excellent connaisseur en musique. A peine avait-il ouvert la bouche que *Cherubini* l'interrompt en lui disant : *Sire, vi êtes ouu grand conquérant, ma vi n'entendez rien en musique.* *Bonaparte* exila le compositeur et ne lui pardonna jamais sa franchise. Eh bien ! lecteur, ce *Cherubini*, ce Quaker musical a entendu les jeunes frères *Koella*, il a admiré leurs talents précoces et a déposé dans leur *album* le témoignage de son admiration. Ce suffrage vaut à lui seul tous les éloges possibles. Nous ne saurions y rien ajouter. Nous devons nous borner à annoncer que ces jeunes Helvétiens, dont le plus âgé vient à peine d'atteindre sa douzième année, donneront un Concert au Théâtre des Célestins dans les premiers jours de cette semaine.

MODES.

Ensemble de toilette.

Une robe de mousseline blanche, une broderie au dessous de l'ourlet. — Corsage à draperie croisée. — Une guimpe de mousseline brodée en plain, une ruche

de dentelle. — Manches longues avec trois petits poignets brodés. — Dans les cheveux une ferronnière attachée par un camie. — Des souliers de gros de Naples noirs. — Une chaîne d'or.—Une écharpe de gaze bleue. — Une ceinture bleue brochée blanche.

Une robe de mousseline jaune soufre.—Couleur unie. — Corsage à pélerine décolletée, bordé tout autour d'une dentelle. — Dans les cheveux un nœud de rubans gaze jaune, liseré noir. — Une parure d'émail noir. — Des souliers de tafetas noirs — Des gants blancs.

Façons de robes.

Les jupes unies. — Des pélerines pareilles aux robes négligées. — Rondes ou à pans croisés. — Des pélerines à pointes décolletées pour celles plus habillées.

Nouveautés.

Un sablé violet avec des mouches oblongues disposées en quadrilles violettes et rouges. — Des barbeaux lilas et noirs.

Cachemires unis, imprimés en mosaïques, de six quarts de large. — Carrés.

De jolis souliers en gros de Tours glacé.

BULLETIN DES ANNONCES.



AVIS DIVERS.

EAU DE FLEURS D'ORANGER, TRIPLE, distillée à la vapeur par M. Carraffaut, pharmacien aux îles d'Hyères

Le prix de la bouteille de pinte est de 4 fr. 50 cent., celui de la chopine est de 2 fr. 50 cent.

En dépôt à Lyon, pharmacie de Macons, rue St-Jean, n. 30. On y trouve aussi l'élixir de Cardamome, composé au kinkina, pour l'entretien des gencives, et la propreté de la bouche.

Le prix du flacon est de 2 fr. 50 cent.

On y trouve également de l'eau de Cologne très bien préparée, au prix de 1 fr. 20 cent le flacon.

Pour QUARANTE-CINQ francs Cours d'Ecriture, d'Arithmétique et de Tenue des Livres, de 6 à 8 heures du matin, chez M. Salles, place des Capucins, n° 1. Il tient aussi une Classe de 8 heures à midi et de 2 à 6 heures du soir.

Un professeur arrivant de Paris désire obtenir des élèves pour la Littérature, l'Histoire, le Latin, le Français. Il pourrait consacrer une partie de son temps à faire un cours dans un pensionnat, ou à préparer des enfants à entrer au Collège. Il donne des leçons chez lui et en ville.

S'adresser au Bureau du Journal.

A VENDRE

De suite, un CHEVAL tout harnaché pour la garde-nationale. On pourra acquérir séparément le cheval et l'équipement.

S'adresser à M. Monfouliou, rue Stella, n. 5.

Une belle BANQUE de 10 pieds, s'adresser chez M. Richard, montée et couvent des Capucins, n. 20, au portier.

WORMSER Jeune, Gérant.